

Homélie du deuxième dimanche ordinaire - Année B

(1 S 3, 3b-10.19 ; 39 (40), 2abc.4ab, 7-8a, 8b-9, 10cd.11cd ; 1 Co 6, 13c-15a. 17-20 ; Jn 1, 35-42)

J'aime beaucoup ce passage du premier livre de Samuel, car il nous montre le cœur de sa vie, l'itinéraire d'un croyant. Cet enfant vit dans le temple de Silo où il est le serviteur du prêtre Éli. Mais nous dit le rédacteur : « **Samuel ne connaissait pas encore le Seigneur, et la Parole du Seigneur ne lui avait pas encore été révélée.** »

Ici on a tous les ingrédients de la vocation chrétienne : l'enfant qui au plein cœur de la nuit, dans le plus profond silence est appelé par son nom ! Et pour savoir qui l'appelle, il lui faut en quelque sorte un traducteur, ce qu'est Éli : il est l'aide qui va lui permettre de reconnaître la voix du Seigneur, et lui faire comprendre que ce n'est ni un rêve, ni un songe dans son sommeil, et que cela va passer. Éli incarne pour Samuel la Parole.

« **Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous** » disions-nous au matin de Noël. C'est la même chose pour Samuel, la Parole de Dieu se dit et se révèle pour lui au cœur de son humanité. Et cette petite expérience concerne chacune et chacun : au jour de notre baptême, nous avons été appelés. Mais sans un intermédiaire, comment connaître celui qui nous a appelés ? Comment connaître ce qui nous est demandé ?

Je ne crois pas à ces appels de Dieu en tête-à-tête, sans aucune médiation, sans la médiation de l'Église. Et c'est peut-être, par peur d'intervenir dans la vie des autres, que nous avons oubliés d'être médiateur. Beaucoup se réfugient, dans le silence des églises et des monastères pour y entendre dans un cœur à cœur intime, la voix de Dieu. Bien sûr, il peut se manifester lors d'une célébration, nous l'avons bien vu pour les grands convertis du début du XXe siècle, mais ce n'est pas dans un tête-à-tête, c'est dans une célébration, en Église, car je ne crois pas au lien entre l'homme et le Dieu de Jésus-Christ, sans l'intermédiaire de l'Église.

Mais, nous dit Saint Paul : « **Votre corps est un sanctuaire de l'Esprit Saint, lui qui est en vous et que vous avez reçu de Dieu** ». Ces corps que parfois nous détestons, ces corps qui sont malades, handicapés, mal foutus, ou qui ne correspondent pas aux normes de notre société, c'est à travers ces pauvres corps que se manifeste l'Esprit Saint. À travers ces personnes qui ne sont pas aussi bien que l'on voudrait, mais qui essayent avec ce qu'elles sont d'être temple de l'Esprit, prêtre, prophète et roi.

Cette quête de Dieu, nous en avons une belle description dans le premier chapitre de l'évangile de Jean. Le détachement de Jean-Baptiste est très clair dans ce passage. Que dit-il ? « **Voici l'agneau de Dieu** » ; il cède sa place, en rattachant cet agneau à toutes ces images de brebis et de pasteurs de l'Ancien Testament.

Deux disciples suivent alors ce nouveau maître. Mais la question de Jésus à ces deux hommes laisse bien circonspect. Il leur qui « **QUE cherchez-vous ?** » et non pas « **QUI cherchez-vous ?** », laissant penser que ces deux disciples cherchent une nouvelle manière de vivre, une nouvelle loi plutôt qu'un nouveau maître.

Mais leur désir à eux et de « **demeurez** » avec Jésus. Et la réponse de Jésus ne se fait pas attendre : « **venez et vous verrez.** » Quand on est apprenti, on suit ce que nous dit notre maître d'apprentissage, ou plutôt on regarde ce qu'il fait pour faire de même. Beaucoup aujourd'hui dans la vie de tous les jours comme dans la vie de l'Église savent mieux que leurs anciens ce qu'il faut faire, oubliant que c'est dans le côté à côté que s'apprennent les choses de la vie.

Et puis ça continue. André va le dire à Simon : « **nous avons trouvé le Messie** » et l'envoie à Jésus, qui comme au baptême, lui donne un nouveau nom « **Kephas** ».

Que nous apprennent ces textes ? La juste nécessité de l'intermédiaire humain dans l'appel, un intermédiaire qui sert toujours à discerner. Éli n'est pas un exemple de prêtre, ses deux fils seront d'ailleurs mis à mort à cause de leur mauvaise vie, mais Éli est celui qui comprend et qui met sur la voie : « **s'il t'appelle, tu diras 'Parle Seigneur, ton serviteur écoute'** »

Nous ne construirons jamais le Royaume tout seul. Mais nous pouvons y contribuer par nos actes, car Dieu demande toujours que nous mettions la main à la pâte. Il est temps de quitter le Dieu de la norme et de la morale des scribes et des pharisiens, enfermés dans les certitudes de notre religion, pour nous ouvrir à une autre mission, celle d'écouter une Parole de Dieu plus ancrée dans la vie. Car la Parole de Dieu ne peut que s'incarner dans notre vie. « Si la loi fait toujours partie du quotidien du croyant, il est alors également question de cœur, de fidélité, d'amour et de vérité. »

Grâce à la pandémie, on cherche à faire Église autrement ; les textes d'aujourd'hui nous en donnent l'occasion. Faire silence, ça ne veut pas dire se retirer dans un coin où il n'y a pas de bruit ; ça veut dire ne plus laisser la place à toutes ces certitudes du passé qu'elles soient morales ou religieuses, toutes ces certitudes qui nous empêchent d'entendre le nouvel appel que chaque jour Dieu nous adresse par son Esprit.